

Introduction

Victor-Lucien Tapié¹,

son univers intellectuel et ses outils

Hélène ROUSTEAU-CHAMBON

Avoir organisé une journée d'étude sur Victor-Lucien Tapié peut sembler surprenant : des mélanges lui ont été offerts en 1973², un colloque consacré à son œuvre s'est tenu à l'Institut de France à l'occasion du 25^e anniversaire de *Baroque et classicisme* (1982), un hommage lui a été rendu à l'Institut par son successeur et ancien élève J.-B. Duroselle (1976³), une exposition lui a été consacrée en 1976 à La Bernerie, sa ville de cœur, grâce au travail mené par ses proches, M. et Mme de Cambourg⁴, enfin, une table ronde lui a été dédiée en Hongrie en 1998⁵.

Cependant, depuis plusieurs années est apparu un intérêt renouvelé pour la connaissance de l'histoire de l'histoire de l'art. Divers historiens de l'art ont été ainsi plus spécifiquement étudiés, et en 2011, 2012 et 2013 pour ne citer que des manifestations très récentes, Pierre Francastel⁶, André Chastel⁷ et Hubert Damisch⁸ ont été honorés par des colloques internationaux célébrant leur œuvre. Victor-Lucien Tapié, pour l'une de ses publications majeures, *Baroque et classicisme* (paru en 1957, réédité et augmenté en 1972, puis régulièrement réédité), mérite lui aussi de retenir notre attention. Déjà, Alain Mérot, dans *Généalogies du baroque*, avait consacré un chapitre entier de son ouvrage à Victor-Lucien Tapié⁹. Il y montrait clairement combien l'historien Tapié avait transformé l'étude du baroque pour conclure : « le vaste tableau, nuancé et très richement documenté, dressé par Tapié a bien vieilli et reste valable de nos jours, compte tenu des inévitables retouches rendues nécessaires par les nouveaux acquis de la recherche¹⁰ ». Étudier *Baroque et classicisme* par un regard croisé entre historiens et historiens de l'art permet de renouveler la compréhension de cet ouvrage si souvent cité, sans toujours être lu.

Bien que les développements sur l'art baroque à Rome occupent une place importante dans cet ouvrage – nul ne peut occulter l'art dans la péninsule italienne dans un ouvrage sur les expressions artistiques en Europe aux XVII^e

et XVIII^e siècles –, ce n'est pas à Rome que Tapié a été sensibilisé aux formes artistiques baroques, mais à Prague. C'est à partir de l'art pragois et de manière générale de l'art de Bohême que Tapié a pu construire son discours. L'Europe centrale, et le monde tchèque en particulier, est pour Victor-Lucien Tapié la matrice de *Baroque et classicisme*, ce que lui-même affirme dans sa réponse au compte rendu de Pierre Francastel dans les *Annales* en 1959 :

« Les circonstances de la vie, dont nul n'est maître (qui donc a pu régler selon un dessein bien arrêté d'avance le déroulement de sa carrière?) m'ont fait aborder, dans ma jeunesse estudiantine, à un moment où personne ne m'avait parlé du baroque, un des pays où ce problème se posait avec le plus d'acuité. Un autre de mes critiques, M. V. Cerny, dans la recension de mon livre que j'ai trouvée la plus fraternelle, a bien voulu reconnaître à quel point j'étais demeuré marqué par l'expérience de la terre tchèque et les leçons de mes maîtres de Prague. Le baroque d'Europe centrale, que j'ai d'abord connu sous l'aspect du baroque tchèque, se trouvait lié à une étape sociale, dans la familiarité de laquelle je me suis de plus en plus engagé; on dépassait à son propos la simple analyse des formes; on abordait aux problèmes généraux de l'histoire¹¹. »

L'étude de cette région en 1957 prend d'ailleurs une signification particulière si l'on se réfère à l'actualité contemporaine (crise de Budapest en 1956, printemps de Prague en 1968 pour la deuxième édition).

Son attachement à Prague se retrouve, notamment, sur son épée d'académicien modelée par le sculpteur tchèque, Karel Hladík. Le 26 mai 1963, Victor-Lucien Tapié décrit justement ce symbole académique à Jérôme Carcopino, son ancien maître de la Sorbonne, qu'il admirait profondément :

« [...] à la poignée, motif principal : le lion de Bohême, thème héraldique du royaume et de la nation tchèque, la garde n'a rien de particulier c'est une arabesque suivant le mouvement de la poignée.

Le pommeau et la coquille sont deux cartouches baroques.

Au pommeau : un petit motif romain, le cul-de-lampe « *Dai Poemata di Urbano VIII, Roma 1631* » (pour rappeler mon ouvrage de 1957, *Baroque et classicisme*), les armes de Nantes, ma ville natale et celle des miens parents et quatre grands-parents, le pays de Retz où ma famille passe les vacances à la Bernerie-en-Retz dans la modeste maison achetée par mon grand-père en 1880.

Le bouton est la roue symbolique de l'abbaye de la Roe, en Mayenne, près de laquelle j'ai une propriété¹² ».

Cette épée, emblématique de la prestigieuse carrière de cet universitaire qui devient membre de l'Académie des sciences morales à 63 ans, permet de mieux saisir l'homme, Victor-Lucien Tapié, le Nantais, très attaché à sa famille de la Morinais, près de Châteaubriant, et à sa maison de vacances (à la Bernerie-en-Retz). Cette épée symbolise aussi son attachement à la nation tchèque qui marque profondément son œuvre. C'est enfin sur cette épée que figure l'allusion à un seul de ses ouvrages, *Baroque et classicisme*, qui fut réédité, commenté, parfois loué¹³ et souvent décrié. C'est donc cette épée (*fig. 1*) qui va nous servir de fil conducteur.



L'HOMME, LE NANTAIS DE LA BERNERIE

« Au pommeau [...] les armes de Nantes, ma ville natale et celle des miens parents et quatre grands-parents, le pays du Retz où ma famille passe les vacances à la Bernerie-en-Retz dans la modeste maison achetée par mon grand-père en 1880. Le bouton est la roue symbolique de l'abbaye de la Roe, en Mayenne près de laquelle j'ai une propriété¹⁴. »

*Fig. 1.
Épée d'académicien
de V.-L. Tapié,
coll. privée,
© H. Rousteau-
Chambon*

■ Au sommet de sa carrière prestigieuse, V.-L. Tapié est resté viscéralement attaché à sa région natale, la Bretagne au sens historique du terme, et il le montre explicitement à maintes reprises. Toujours fidèle à sa ville natale, il accepte d'être président de l'association parisienne des anciens élèves des lycées de Nantes en tant qu'ancien élève du lycée Clemenceau (le lycée de garçons). Il est aussi élu au conseil de l'université de Nantes (1971). De même, il écrit en 1966 une préface pour l'exposition Jules Verne organisée à la bibliothèque municipale de Nantes (1966¹⁵), avant la création du musée éponyme. Il est Nantais et entend que sa renommée puisse servir sa ville natale tant en France qu'à l'étranger¹⁶.

Travailleur acharné, se rendant dans la maison familiale, *Victor-Aline*, à La Bernerie-en-Retz tous les étés (excepté de 1940 à 1944) ou à la Morinais près de Châteaubriant depuis la naissance de ses petits-neveux, il ne manque jamais d'emporter de riches lectures dans le coffre de sa voiture pour écrire ses nombreux ouvrages¹⁷, l'été étant toujours la période la plus propice à ce genre

d'exercice. Il sait se mettre à la portée des Berneriers et des Aubinois : à la demande du syndicat d'initiative de la Bernerie, Victor-Lucien Tapié n'hésite pas, par exemple, à diriger un circuit sur les retables baroques dans le sud de la Loire-Atlantique et en Vendée alors qu'est justement publié *Baroque et classicisme* (1957). Ce circuit est sans doute aussi à l'origine de son étude sur les retables en Bretagne¹⁸. L'année suivante, il guide des excursionnistes dans le nord de la Loire-Atlantique, en Maine-et-Loire et en Mayenne, sur des terres familiales qui lui sont chères (1958).

Tapié reste aussi profondément attaché au monde rural ; il est d'ailleurs chevalier du Mérite agricole. À la campagne, il se ressource et puise une partie de ses références. Cet attachement constitue la trame essentielle de ses ouvrages, et notamment de *Baroque et classicisme* : « C'est à la terre qu'il était attaché et aux paysans qui en tiraient leur subsistance », a pu écrire Claude Michaud, lors d'une table ronde à Budapest (1998) portant sur V.-L. Tapié.

La personnalité de V.-L. Tapié ne peut se comprendre non plus sans prendre en compte sa foi profonde, qu'il exprime dans la devise qu'il s'est choisie et qui est gravée sur son épée : « *Fide, studio et comitate* » (« Par la foi, l'étude et la douceur »). Il entretient d'ailleurs une correspondance régulière avec le Père Régamey, dominicain, et collabore ponctuellement avec la revue *l'Art sacré*¹⁹. Il offre aussi une statuette de l'Enfant Jésus de Prague à l'église de la Bernerie²⁰, liant indubitablement deux espaces qui lui sont chers, la région nantaise et la Tchécoslovaquie.

LA RÉVÉLATION, LA NATION TCHÈQUE

■ « *Le lion de Bohême, thème héraldique du royaume et de la nation tchèque*²¹ » trône en maître sur l'épée d'académicien de V.-L. Tapié rappelant combien la Tchécoslovaquie était chère à son cœur. Tapié découvre la jeune république tchèque en 1921. Il y reste à jamais attaché. Il n'est qu'à lire ses carnets écrits quarante ans plus tard, lorsqu'il retourne à Prague, pour se convaincre de son attachement viscéral à ce pays : 6 septembre 1963, « *Prague, chère Prague retrouvée. Depuis dimanche, une semaine parmi les plus intenses de ma vie [...] il y a bien longtemps que je n'avais été aussi heureux et comblé*²². » Et des mentions de même nature se retrouvent pour tous ses voyages en Tchécoslovaquie. Pourtant, Tapié n'est pas homme des hyperboles ni des envolées lyriques.

Cet attachement, certes, beaucoup d'intellectuels qui séjournent dans la jeune République tchèque, le partagent. Mais Tapié revient maintes et maintes fois à Prague dans les années trente. Après son « éblouissement » de 1921, pour reprendre les termes de Claude Michaud, il y séjourne en 1927 (année de son mariage), 1929, 1932, 1933-1934 (bourse Rockefeller) pour préparer sa thèse (*La politique étrangère de la France et le début de la guerre de Trente Ans*) qui est traduite en tchèque deux ans seulement après sa publication en français²³. N. Richard montre d'ailleurs dans le présent volume combien ce texte de Tapié, transformé certes par son traducteur, mais avec l'accord de son auteur, fut bien accueilli par les Tchèques.

Si ses travaux intéressent les Tchèques, Tapié entend aussi faire partager sa fascination pour ce pays à ses compatriotes. Dans sa thèse complémentaire qu'il consacre à la sortie du hussitisme²⁴, il explique dans l'introduction qu'il ne livre pas de réelles découvertes, mais a l'espoir, par ce travail, de « rapprocher du public scientifique français, les travaux des historiens tchèques, condamnés par leur langue à une trop petite diffusion ». Par ses écrits, il montre tout son amour pour ce pays. Toute sa vie, il continue à le faire par ses publications²⁵, même si les Tchèques sont moins réceptifs à ces travaux²⁶. Dans *Baroque et classicisme* (1957), la Bohême reste encore au cœur de la démonstration de Tapié, de manière explicite (au sein d'un chapitre consacré à l'Europe centrale) et sous-jacente (la propriété foncière largement dominante en Bohême constitue le fil conducteur). Dans le présent volume, Olivier Chaline revient longuement sur cette fascination pour la Tchécoslovaquie et l'Europe centrale en général, mettant en contexte l'apport de l'historien français²⁷.

Cette attraction pour la Tchécoslovaquie est aussi due à une personnalité qui le marque profondément, l'historien Josef Pekař (1870-1937). Tapié lui rend un vibrant hommage à de nombreuses reprises, notamment lorsque les travaux de Pekař sont interdits en Tchécoslovaquie. En 1972, dans une lettre qu'il envoie à M^{gr} Rupp, nonce apostolique en Irak, il écrit ainsi « Pekař [a été] mon maître, notre maître à tous, étudiants ou professeurs des années 1920 à 1937. Assurément d'audience limitée parce qu'écrivant en tchèque, mais (quel tchèque, c'était l'un des écrivains les plus doués) Pekař a été l'un des plus grands historiens de xx^e siècle européen ! » De même, dans l'introduction à la troisième édition de *Baroque et classicisme* (1972), il revient longuement sur l'œuvre du « plus grand historien de la Bohême », œuvre qui le marque profondément. C'est grâce à cette rencontre que Tapié peut devenir « l'homme qui pendant un demi-siècle a été le plus grand historien français de la Bohême²⁸ », pour reprendre les termes de J.-B. Duroselle.

Tapié se montre toujours fidèle à ses amis tchèques, comme le montrent différentes mentions dans ses carnets de voyage, espace privé par excellence²⁹, mais sans doute pour les protéger en ces temps troublés, il ne formule jamais explicitement ses critiques. Xavier Galmiche, revient largement sur les relations que Tapié a pu entretenir avec ses différents traducteurs et plus généralement avec les intellectuels tchèques³⁰. Nicolas Richard, quant à lui³¹, nous immerge dans le monde tchèque (de 1930 à 1970) et présente quelques jalons essentiels de la réception de l'œuvre de Tapié en Tchécoslovaquie. La place de l'historien français dans l'historiographie tchèque, en tenant compte de l'évolution politique complexe de ce pays durant ces années, est explicitée et permet véritablement de croiser les regards sur le sujet.

Cet « éblouissement » pour Prague et la Bohême se retrouve légitimement dans les cours dispensés par Victor-Lucien Tapié, professeur de la Sorbonne (de 1949 à 1970). Il y expose par exemple ses idées sur « les nationalités slaves d'Autriche-Hongrie » (1947), sur « L'Europe centrale de 1598 à 1660 » (1955), ou sur « les États de la maison d'Autriche de 1657 à 1790 » (1960) et sur

« la guerre de Trente Ans » (1964). De fait, les anciens élèves de V.-L. Tapié, à l'image de P. Chaunu, ont rappelé combien Prague et la Tchécoslovaquie ont marqué profondément leur maître : « C'est à Prague que commence le miracle Tapié », peut écrire Pierre Chaunu³².

Tapié le monarchiste qui se sent bien dans la jeune République tchèque (I^{re} République) retourne en fait peu et toujours peu de temps dans la Tchécoslovaquie d'après-guerre. Il effectue certes des conférences à Prague (1964), mais le plus souvent sa ville préférée est intégrée dans un circuit : il en profite pour se rendre en Hongrie (1948). Surtout, l'Italie, en raison du contexte politique d'Europe de l'Est, devient, après la publication de *Baroque et classicisme* (1957), son nouvel espace de prédilection (1963, 1964, 1966, 1967).

UNE ŒUVRE AU CŒUR DE SA RÉFLEXION, *BAROQUE ET CLASSICISME*

« *Au pommeau, un petit motif romain, le cul-de-lampe "Dai Poemata di Urbano VIII, Roma 1631"*
(pour rappeler mon ouvrage de 1957, *Baroque et classicisme*)³³. »

■ *Baroque et classicisme* constitue un jalon fondamental pour l'historiographie du baroque. Pour Tapié, qui fait siens les propos de Pekař, la prise en compte de la diversité formelle du baroque ne constitue pas le point essentiel : il ne s'agit pas uniquement d'une période de contorsions et d'extravagances, mais d'un être vivant, vécu par la nation. Pour aborder la diversité des expressions du baroque dans l'espace, il fallait trouver des points communs ; c'est pour lui l'approche terrienne du phénomène. Dans *Baroque et classicisme*, Tapié cherche à « éclairer l'œuvre d'art ou de littérature par un climat à la fois social et mental dont seules les circonstances historiques rendent compte³⁴ ». Dans les nombreuses conférences qu'il donne sur le baroque après la 1^{re} édition de son livre, il aime revenir sur ce point. Ainsi en 1968, appelé à faire une communication sur le baroque lors du stage international *Renaissance, maniérisme, baroque* à Tours, il explique en préambule qu'il refuse de faire une conférence académique sur le baroque mais souhaite exposer sa méthodologie. Il faut, explique-t-il, se méfier des catégories toutes faites et bien se démarquer de ceux qui rangent le baroque dans un groupe uniforme, un casier. Le baroque n'est pas une étiquette à accoler, faute de définition adéquate, et ne peut être cantonné à un siècle. Il rappelle aussi combien une dénomination traduit « la perspective dans laquelle nous orientons nos recherches ». À propos de l'art danubien par exemple, il explique :

« Par sa liaison intime avec le milieu qui l'entoure, un milieu auquel on peut appliquer, dans un sens large mais exact, l'épithète de baroque, afin d'en désigner le caractère traditionnel et seigneurial, il [le baroque] porte témoignage sur tout un ensemble de valeurs, à une certaine date de l'histoire. Il a son unité, dans une certaine diversité, car, baroque tardif, il s'infléchit vers le rococo. »

La définition des formes artistiques proposée par Tapié dépasse les exemples précis d'œuvres d'art, dont il garde le souvenir par des photos prises par sa femme. S'il fonde son discours sur des œuvres précises, il essaie d'en comprendre l'esprit, l'essence, propos d'autant plus adéquats que les arts de cette époque, surtout en Europe centrale, sont en symbiose, se répondent. Sur ces formes, Tapié ne porte pas un regard d'historien de l'architecture ou plus généralement d'historien de l'art, mais un discours d'historien examinant les œuvres. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles cet ouvrage occupe une place spécifique dans l'histoire de l'histoire de l'art. Cette place est largement mise en valeur dans le présent volume. Michela Passini revient plus précisément sur la situation de l'ouvrage par rapport aux études précédentes sur le baroque³⁵. Elle montre notamment combien Tapié est redevable aux travaux de l'érudit Marcel Reymond³⁶, le seul dont il salue explicitement l'œuvre, et note combien le climat politique, et le nouveau regard porté sur le monde germanique, marque son travail. Claire Mazel présente quant à elle³⁷ la réception de *Baroque et classicisme*, et elle inscrit l'ouvrage dans l'historiographie récente³⁸. Ce sont donc les références, l'écriture, l'essence même de *Baroque et classicisme* qui sont au cœur de ces deux articles.

Tapié envisage la diversité des expressions du baroque, et s'intéresse tout particulièrement à un espace, l'Europe centrale qu'il est alors l'un des rares à bien connaître. Cet espace constitue un champ d'étude novateur pour le public français mais aussi pour les lecteurs anglais et américains puisque des éditions anglaise et américaine, augmentées de chapitres sur le baroque anglais, le baroque impérial et le baroque polonais, paraissent rapidement sous le titre *The Age of Grandeur* (1960). En 1972, dans la troisième édition de *Baroque et classicisme*, l'Europe centrale constitue un chapitre de l'ouvrage dans lequel sont interrogés l'ensemble des pays européens de l'Espagne à la Russie orthodoxe, bien que soient exclus de l'étude les États protestants du nord de l'Allemagne. L'étude que mène Tapié sur certains pays mérite une attention particulière, surtout pendant ces années de guerre froide. Examiner précisément la réception de *Baroque et classicisme*, mais aussi la conception du baroque polonais propre à Victor-Lucien Tapié, c'est ce que propose le professeur Chrościcki dans ce volume³⁹. L'œuvre de Tapié est ainsi inscrite dans l'ensemble des publications sur le baroque sur un temps long, pour un seul pays dans lequel il ne s'est apparemment jamais rendu.

Qu'apporte *Baroque et classicisme* aujourd'hui ? Les études historiographiques semblent le plus souvent ignorer ce texte. Il est possible en fait, comme l'explique Guillaume Gros⁴¹, que cet oubli soit lié aux conditions de publication du livre, dans la collection dirigée par Philippe Ariès, mais aussi à la carrière même de V.-L. Tapié et à sa volonté de ne pas s'ancrer dans un courant historiographique affirmé, alors que la politisation de l'histoire est très forte dans les années 1950-1970. Pourtant, comme le rappelle Yann Lignereux⁴², qui unit histoire et histoire de l'art dans sa réflexion, ce livre reste encore une source d'inspiration et de réflexion par sa méthode ainsi que par sa situation à la croisée des disciplines. Il mérite donc pleinement d'être redécouvert et commenté. Cette journée d'étude a permis d'apporter un regard renouvelé sur cet historien très marqué par l'ouest

de la France, fasciné tout jeune par la jeune République Tchécoslovaque, puis qui écrit, en pleine guerre froide, un livre majeur, *Baroque et classicisme*, qui peut être apprécié aussi bien par les historiens que par les historiens de l'art.

Notes

1. Madame de Cambourg, nièce de Victor-Lucien Tapié, qui entretient pieusement la mémoire de son oncle, nous a fourni beaucoup de renseignements précieux. Je tiens tout particulièrement à la remercier pour son accueil et pour nous avoir ouvert ses archives personnelles.
2. *Études européennes, Mélanges offerts à V.-L. Tapié*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1973 (Série « Études », t. VI).
3. DUROSELLE J.-B., *Notice sur la vie et les travaux de V.-L. Tapié, 1900-1974*, lue le 9 février 1976, Paris, 1976.
4. *Victor-Lucien Tapié*, catalogue d'exposition, La Bernerie-en-Retz, 1976.
5. Voir notamment l'article de Claude Michaud retraçant la biographie de son maître Victor-Lucien Tapié. Cette référence nous a été aimablement communiquée par M^{me} de Cambourg. M. et M^{me} de Cambourg avaient souhaité que soit diffusée l'œuvre de leur oncle en donnant les ouvrages de sa bibliothèque au Centre de recherche en histoire de l'université de Nantes (actuel CRHIA) et ses clichés photographiques à la médiathèque de Nantes. Il faut ajouter à cette bibliographie déjà longue l'article de Pierre CHAUNU, « Mémoire vivante, mémoire présente. Victor-Lucien Tapié (1900-1974) et l'Université, *in piam memoriam* », *Revue historique*, 1975, p. 375-383.
6. Pierre Francastel, *Historien de l'art*, 7-8 nov. 2011, colloque international organisé par l'INHA.
7. André Chastel (1912-1990), *L'histoire de l'art et l'action publique*, 29, 30 novembre et 1^{er} décembre 2012, colloque international organisé par l'INHA et l'EPHE.
8. Hubert Damisch, *L'art au travail*, 8-9 novembre 2013, colloque international organisé par l'INHA et l'EHESS.
9. MÉROT A., *Généalogies du baroque*, Paris, Gallimard, 2007, p. 89-95.
10. *Ibid.*, p. 94.
11. TAPIÉ V.-L., « Baroque et classicisme », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, année 1959, vol. 14, n° 4, p. 719-731, citation p. 721.
12. Bibliothèque de l'Institut, Ms 7169, fonds Carcopino. Lettre de V.-L. Tapié à J. Carcopino.
13. « Si l'on nous demandait d'indiquer le point à partir duquel la guerre de reconquête s'est muée en marche triomphale, nous proposerions 1957, année du *Baroque et Classicisme* de Victor-Lucien Tapié », écrit P. CHARPENTRAT en 1967 (*Le mirage baroque*, Paris, Minuit, 1967).
14. Bibliothèque de l'Institut, Ms 7169, fonds Carcopino.
15. Jules Verne, *Centenaire « De la terre à la lune », 1865-1965*, catalogue d'exposition, bibliothèque municipale de Nantes, 15 avril-15 mai 1966.
16. Chevalier puis Officier de la légion d'honneur en 1960, commandeur des palmes académiques en 1964, président de l'Académie des sciences morales et politiques, président de l'Institut de France en 1971, Grand officier de l'ordre national du Mérite en 1971, membre à l'Académie des sciences d'Autriche en 1965, médaille d'or Palacky de l'Académie des sciences de Tchécoslovaquie en 1968.
17. Voir la bibliographie de V.-L. Tapié dans le présent volume.

18. TAPIÉ V.-L., LE FLEM J.-P. et PARDAILHÉ-GALABRUN A., *Retables baroques de Bretagne et spiritualité du XVII^e siècle : étude sémiographique et religieuse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972.
19. Voir sur ce sujet l'article de RICHARD N., « V.-L. Tapié et l'historiographie de la Bohême », dans le présent volume. L'auteur s'arrête en note (n. 77) sur la sensibilité religieuse de Tapié.
20. Voir sur le sujet l'article de CHALINE O., « V.-L. Tapié et l'Europe centrale », dans le présent volume.
21. Bibliothèque de l'Institut, Ms 7169, fonds Carcopino.
22. Carnets 1962-1966.
23. Il y séjourne encore en 1936, 1938.
24. TAPIÉ V.-L., *Une église tchèque au XV^e siècle : l'Unité des Frères*, publié en 1934, accord d'impression 1933.
25. TAPIÉ V.-L., *Le pays de Teschen et les rapports entre la Pologne et la Tchécoslovaquie*, Paris, Hartmann, 1936; TAPIÉ V.-L., *Monarchie et peuple du Danube*, Paris, Fayard, 1969.
26. Voir dans le présent volume l'article de RICHARD N., « V.-L. Tapié et l'historiographie de la Bohême ».
27. Voir dans le présent volume l'article de CHALINE O., « V.-L. Tapié et l'Europe centrale ».
28. *Victor-Lucien Tapié*, catalogue d'exposition, La Bernerie-en-Retz, 1976.
29. « N'ayant pas voulu, en raison des circonstances politiques emporter à Prague avec moi ce petit carnet déjà rempli d'indications, j'ai pris des notes sur des papiers. » En décembre 1968, au lendemain de la répression qui suivit le Printemps de Prague, Tapié se rendait à Prague pour recevoir la médaille d'or Palacky de l'Académie des sciences de Tchécoslovaquie.
30. Voir dans le présent volume l'article de GALMICHE X., « Contours historiques et impacts historiographiques de l'Europe baroque chez Victor-Lucien Tapié ».
31. Voir dans le présent volume l'article de RICHARD N., « V.-L. Tapié et l'historiographie de la Bohême ».
32. CHAUNU P., « Mémoire vivante, mémoire présente. V.-L. Tapié (1900-1974) et l'université », *Revue historique*, 1975, p. 375- 383.
33. Bibliothèque de l'Institut, Ms 7169, fonds Carcopino.
34. Préface, 1972, p. 49.
35. Voir dans le présent volume l'article de PASSINI M., « L'historien face à l'histoire de l'art. Outillage et horizon intellectuel de V.-L. Tapié ».
36. Notamment REYMOND M., *De Michel-Ange à Tiepolo*, Paris, Hachette, 1912.
37. Voir dans le présent volume l'article de MAZEL C., « L'Histoire de l'art face à V.-L. Tapié ».
38. FRANCASTEL P., « Baroque et Classicisme : histoire ou typologie des civilisations? », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n° 14, 1959, p. 142-151.
39. Voir dans le présent volume l'article de CHROŚCICKI J. A., « Le professeur Tapié et le baroque en Pologne ».
40. TAPIÉ V.-L., *Le Baroque*, Que sais-je?, PUF, 1974, p. 108.
41. Voir dans le présent volume l'article de GROS G., « Baroque et classicisme dans les courants historiques de son temps : un porte à faux historiographique? ».
42. LIGNEREUX Y., « Baroque et classicisme ou le destin de Daphné, Enjeux disciplinaires et héritage historiographique du livre de V.-L. Tapié en France », dans le présent volume.